

L'homme, cet animal créateur de « temps » !

« Découverte d'un nouveau temps - changeons de paradigme - »

1. Notre phylogénèse animale de l'espace-temps.

- *Appréhender l'espace, une histoire... tentaculaire ?*

L'espace, un objet à saisir par... les deux oreilles

- *« Percevoir du temps » via un imaginaire... pythagoricien.*

Changer d'orientation demande en soi une « durée nouvelle »

- *Quand la science deviendra également une activité créative.*

Une culture obscurantiste ne peut qu'attendre son déclin

2. Qu'avons-nous découvert pendant... « tout ce temps » ?

- *Quand l'inertie mentale pèse de tout son poids... cérébral.*

Qu'avons-nous compris de l'inertie physique ou mentale ?

- *Quand le manque d'esprit sclérose nos mémoires vives.*

Malgré tous nos savants la matière sombre (et) court encore !

- *A force de doctrines, nos vies en perdent leurs cycles.*

Qui se décidera à mettre en doute ces croyances et postulats ?

3. Sens et consciences, nos propres guides spatiotemporels.

- *Nos fonctions sensorielles, véritable source de jouvence.*

Notre vie se développe puis se maintient grâce à nos sens

- *Quand la température du corps en gouverne les mouvements.*

Atome, protéine, ...ou humain, nous tempérions nos réactions

- *Conscience sensorielle et interactions gérées plus « librement ».*

*Réguler nos actes sous impédance
sensorielle... rend plus conscient !*



Depuis notre précédente publication « ***L'espace, cet inséparable inconnu*** », il nous est plus facile de vérifier que chaque environnement corporel est en soi associé à un « temps », initié par le corps en question, celui-ci y développant... sa propre expérience. Pour sa part le corps humain, qu'il soit considéré comme physique, ***mental ou spirituel***, n'échappe pas à ce rôle *certes improbable* d'associer par paires, via ses propres fonctions sensorielles, « espaces » et « temps ». Ainsi, espace et temps sont indissociables, quelque puisse être l'expérience corporelle observée, et/ou vécue.

Nous avons également compris que chaque corps peut interférer dans des espaces, sous-entendus extérieurs, qui leur sont compatibles... « sensoriellement ». Via nos cinq sens nous pouvons ainsi chaque jour en confirmer la réalité matérielle pour le corps humain. Mais ***une différence de fond nous permet de distinguer la nature d'un champ extérieur d'avec celle du champ temporel auquel notre corps l'associe*** : l'espace environnemental, autrement dit le « champ spatial » de l'observateur, se déploie au fil des interférences perçues (*via leurs variations de longueurs d'ondes*), alors que le temps vécu par ce dernier est généré par ses propres actions et réactions, sensorielles ou inertielles, à savoir ses « modulations de fréquences »... personnelles !

Durant ce nouvel article, nous allons mieux appréhender pourquoi toute expérience corporelle n'est que réaction spatiotemporelle, et comment celle-ci prend forme, quelle qu'en soit la nature ou l'apparence. Enfin et contre toute attente, donc malgré toutes ces croyances culturelles... incrustées en chacun de nous, nous pourrions mieux comprendre cette conception inédite d'une ***conscience spatiotemporelle***, capable d'associer aptitude physique au moment présent, pensée mentalisée tournée vers du passé, et créativité orientée vers nos futurs... potentiels. Nous pourrions également découvrir cette notion, tout aussi inédite, des corps capables de réguler leur « température », en relation intime avec leurs propres dynamiques... inertielles.

Cher ami lecteur, NW Science poursuit avec vous sa quête de réalisme scientifique, et n'attend en retour que votre esprit critique, permettant ainsi d'apporter aux générations futures un éclairage de lumières mentales... bien plus conscientes. Merci pour votre intérêt, et cette passion qui vous autorise un tel investissement personnel.

Devenez avec plus d'aisance le créateur... de votre propre vie !

1) Notre phylogénèse animale de l'espace-temps.

Au cours de la précédente publication nous avons vérifié qu'une **bilatéralité sensorielle**, haptique en particulier, est devenue progressivement nécessaire corporellement pour appréhender les nouveaux espaces à partir de deux dimensions. Par ailleurs, nous avons compris que l'aptitude à se mouvoir a, depuis « la nuit des temps », été directement liée à celle des corps à créer « en soi » des articulations. Les articulations corporelles, qu'elles soient atomiques, bactériennes ou humaines, remplissent ainsi les plus fondamentales **fonctions de conversion spatio-temporelle des longueurs d'ondes perçues, de natures spatiales, en fréquences vécues, de condition temporelle**,... et réciproquement.

. Appréhender l'espace, une histoire... tentaculaire ?

(L'espace, un objet à saisir par... les deux oreilles).

Relativement à leur environnement aquatique, les tentacules furent donc les premiers organes sensoriels des animaux bilatériens articulés, aptes aux mouvements spatiaux, à la nutrition et la reproduction. Depuis **500 millions d'années**, dans l'eau puis dans l'air, les corps biologiques dominants ont ainsi colonisé les « espaces disponibles » grâce à leurs successives... **évolutions tentaculaires !**



En effet, après le développement des céphalopodes, s'en est suivi au **Dévonien**, jusqu'au **Crétacé**, celui des animaux aptes à plus de découvertes environnementales, soit par leur vitesse (*spatiale*), soit par leurs **accès aux multi-espaces** (*terre + eau, terre + air, ..., terre + eau + air*). Puis la période moderne, celle des mammifères actuels, a permis le développement d'animaux aptes aux quadri-espaces (*terre + eau + air + héliosphère*), identifiant de facto nos cinq interfaces sensorielles (*nos « cinq sens », ou encore nos cinq sens... spatio-temporels !*).

Ainsi, notre entendement de « l'espace » fut jusqu'à présent très restreint.

Culturellement, nous l'avons limité à une simpliste notion *monospatiale* et *sectorisée*. « Monospatiale », du fait de notre déficit de conscience sur la nature même de nos fonctions



sensorielles (chaque sens est en soi un **convertisseur dual absolu** d'espace et de temps), et « sectorisée » de par notre habitude culturelle à vouloir délimiter notre regard par des œillères... mentales. En particulier, comme nous laissons entendre dans le titre ci-dessus, notre conscience de l'espace mental qui nous environne nécessite l'usage spatiotemporel, et simultané, de nos deux oreilles. A savoir celui d'une **écoute bilatérale, libre de s'orienter en « 2x3D » !**

Autrement dit, non seulement nos fonctions sensorielles peuvent nous donner accès à plus de conscience active, mais en plus seule cette **impulsion** dynamique du corps, non inertielle car sensorielle, est celle qui nous permet d'associer un de nos espaces avec le champ temporel... qui lui correspond. Il en découle que **seule notre conscience sensorielle peut nous donner accès à la véritable nature « du temps » !**

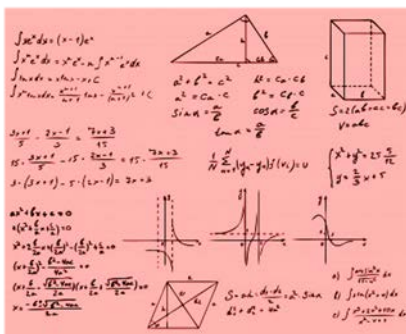
. « Percevoir du temps » via un imaginaire... pythagoricien !

(Changer d'orientation demande en soi une « durée nouvelle » !).

Le but de cette partie est de mieux nous faire ressentir la véritable nature du temps. En premier lieu, rappelons-nous que rien ni aucune expérience ne peut se développer ou s'observer sans une dynamique corporelle... qui lui est propre. De ce fait incontestable, toute figure ou image, par nature mono-spatiale (2D ou même 3D), ne peut être au mieux que le reflet instantané d'une expérience observée. Lorsque nous souhaitons prendre plus conscience de l'expérience d'un corps, il est a minima nécessaire d'en projeter l'observation 3D sous au moins deux points de vue, permettant ainsi d'en ressentir un « relief actif », pour ne pas dire ses... distorsions et mouvements corporels. Or, une telle observation « vivante » nécessite de différencier **vitesse corporelle** globale et « **vitesse différentielle** » entre les parties observées relatives à chaque corps. Cela revient à dire que l'observateur doit avoir accès aux vitesses et accélérations du corps étudié (Cf. [article 27](#)), et donc à ses deux **dynamiques corporelles relatives : spatiale et temporelle !**



Ce constat, tout droit issu de notre récente compréhension du gradient de vitesse corporelle, ou « accélération », est à rapprocher du processus historique d'observation dynamique nommé « [triangulation](#) » (Thalès),... lui-même généralisé dans les diverses formules de [Pythagore](#). En effet, pour que l'observateur puisse accéder simultanément à différents points de la surface d'un corps en expérience, et donc (sous forme dynamique), aux modifications apparentes dudit corps, il lui devient indispensable d'intégrer simultanément d'autres « regards potentiels », utilisant des « angles de vue » distincts ou, à défaut,... de les imaginer ! C'est ce que firent progressivement les précurseurs de la trigonométrie. Puis quelques siècles plus tard ceux de la [trigonométrie complexe](#)



« imaginèrent », à leur tour, mais sans en prendre vraiment conscience, une trigonométrie 2x3D pour laquelle l'inversion spatio-temporelle du point de vue est simultanément prise en compte (celui d'un second observateur, tel celui la même du corps observé). Ainsi est née, mentalement, « [l'unité imaginaire](#) » scientifique, qui fut à

ses débuts nommée « $1_{\pi/2}$ » (« indiquant par là qu'il s'agit de l'unité perçue sous un angle droit »). A y regarder de plus près, en particulier en revisitant les éminents travaux de [fonction trigonométrique](#), il devient alors plus facile de comprendre en quoi **la relation topologique de polarisation**, « d'angle droit apparent » (Angle de Brewster - Cf. [article 8](#)), c'est-à-dire celle rendue **disponible via toute fonction sensorielle active, permet au corps d'en appréhender « en live », donc « en conscience », la dynamique à la fois spatiale et temporelle !**

Nota : souvenons-nous que [l'animal bilatérien](#) sait identifier une distance spatiale dans l'instant présent. Par contre, s'il veut comparer cette distance à une autre (ou « suivante »), il doit absolument initier en lui une rotation, angulaire donc temporelle, qui « dure un moment »... sensoriel. Ce fait incontournable revient en fait à opérer la « relation angulaire de Pythagore étendue » (Cf. ci-dessus). C'est cette même opération en espace complexe qui permet les [formulations d'Euler](#), bases de celles de « l'électromagnétisme » ($e^{ix} = \cos x + i \sin x$), puis des interactions [électrocinétiques](#).

Ce regard inédit sur la topologie complexe inventée par la science du début 18^{ème}, illustre à nouveau que l'intuition sémantique des sciences peut devenir en soi un acte créatif, tourné vers le futur... de ses découvreurs (nous y reviendrons bientôt lors d'un exposé sur les

expressions temporelles de l'électromagnétisme, de la mécanique quantique, ...). Nous verrons en particulier dans quelques pages en quoi les concepts de l'angle droit de Pythagore, puis celui de la trigonométrie complexe, puis celui de Brewster, et enfin celui de toute polarisation ondulatoire dite « électro-magnétique » (ou « temporo-spatiale »), s'inspirent tous du même phénomène sensoriel, entre l'observation elle-même et son interaction avec le corps... observé ! Ainsi, pour vivre une durée, c'est-à-dire expérimenter son propre temps, le corps en réaction doit « **initier sensoriellement** » une conversion espace-temps, à savoir impulser en lui un cycle temporel (fréquentiel)... dual des longueurs d'onde compatibles avec l'atmosphère inertielle de son espace environnant.

. Quand la science deviendra également une activité créative (Une culture obscurantiste ne pourrait qu'accepter un retour... au passé).

Pour Homo sapiens la **réalité présente** se vérifie au travers de constats physiques (physiologiques). En tant que protocole scientifique, il s'agit en quelque sorte d'une « observation du présent »... de chacun. Mentalement, le sens du « présent vécu » se repose ainsi totalement sur nos fonctions reptiliennes (même si « la » science n'en a pas encore fait le lien). Des fonctions comporte-mentales et cérébrales, apparemment abouties depuis... des millions d'années ! Ce constat, par nature empirique mais cependant scientifique, n'est a priori qu'« apparent » car il ne concerne officiellement que « **l'activité spatiale de l'observation** » humaine. En effet, « **l'activité temporelle de l'observation** » ne possède pas encore de réalité scientifique. Pourtant nous la connaissons tous, sans exception possible : l'instant présent est connu de tous, et reconnu par chacun sauf, peut-être, de quelques militants culturels bien trop... intellectuels (au sens traditionnel du terme) ! Cet intellectualisme, trop peu conscient du vécu instantané (et de ses propres ressentis physiques), est directement issu d'une culture limbique dominante, emplie d'interdits, parfois moralisante mais toujours **mentalement castratrice**. Car en effet, la plupart des cultures ancestrales, voulant ignorer le vécu physiologique intime de chaque individu, a mené, durant de nombreuses générations, une « éducation » construite sur le « refoulement psychophysiologique » des impulsions



sensorielles, et sur un système complexe de contournement de celles-ci par... des spéculations psychologiques. C'est-à-dire des croyances et pensées « masquantes » (tels des arômes artificiels masquant nos odeurs... pourtant naturelles !). La problématique humaine qui en a découlé socialement n'est pas tant le rejet de notre conscience reptilienne,... que notre fréquente incapacité à différencier nos passés individuels, qui sont largement envahis de « **pensées héritées** », et malheureusement utilisées pour évoquer la plupart de « **nos pseudo-instants présents** »... **de l'horloge officielle !**

Comprenons bien ceci : issue de systèmes omnipotents (religieux ou non), notre organisation « éducationnelle » a conduit, ou conduit encore de nombreuses générations à camoufler leur mental reptilien, comportemental sous impulsion individuelle, dans un bain conditionnant de mental limbique, social et d'impulsion collective (Cf. [article 14](#)). Or, les capacités réactionnelles de chaque individu sont directement reliées à celles de s'orienter, en toute conscience, via des « **réflexes** »... **issus de son propre présent** (donc forcément tournés vers lui-même), ou de s'infléchir, tout aussi consciemment, vers des actes « **volontaires** »... **car construits dans son passé**, lors d'apprentissages culturels (issus « des autres »). Cet antagonisme apparent, entre une orientation vers « soi » **ou** vers « les autres », la première instinctivement reptilienne et mature, la seconde culturellement limbique et encore profane, semble en ce début du 21^{ème} siècle sans issue tangible. Mais accepter cela serait ignorer la nature historiquement émergente du mental humain (Cf. [article 2](#)). En effet, de part notre construction mentale (d'impulsion sensorielle), et cérébrale (d'inertie neuronale – Cf. [article 26](#)), une force de cohésion reptilo-limbique est devenue tout à fait possible voire... à notre portée. Car n'oublions pas que le processus d'émergence dynamique du mental humain, de nature 2x3D, se construit sur de la matière spatiale (dite « cérébrale »), et sur de la mémoire temporelle (nos « compétences »). Ce faisant, cette



architecture mentale est tout à fait capable d'accorder la priorité à son mode limbique tout en satisfaisant à celle de son ancêtre reptilien. C'est à ce stade qu'intervient **la créativité humaine, seule capable d'assurer cet équilibre permanent entre l'aspiration de tous et la motivation de chacun !**

Aujourd'hui encore, seuls les « arts » remplissent cette fonction régulatrice entre « les uns » et « les autres » : chaque artiste exprime sa motivation spontanée, et le public y trouve son plaisir... culturel (Cf. [article 20](#)). Tel n'est pas encore la situation de « la » science, devenue un enjeu caché de business mondial. Car effectivement, la motivation du scientifique n'est plus son activité mais... sa carrière, et in fine le public n'est plus le sien mais... celui des investisseurs. Dans ce contexte, généralisé à l'ensemble des collectivités envahies par le profit, la créativité n'a pas encore pris la place qui pourrait lui revenir. En effet, il suffirait que cette créativité devienne « le » processus central de nos actions pour que nos sociétés ne se régulent plus par « **la loi du plus fort** » (*loi reptilienne*), ni par celle des « **habitudes... culturelles** » (*loi limbique*) !

2) Qu'avons-nous découvert pendant... « tout ce temps » ?

Notre créativité apparaît donc comme « la » solution optimale pour dissoudre les conflits permanents, tant physiques que mentaux, qui abreuvent notre société contemporaine des plus grands périls pour notre survie terrestre. Si nous admettons la possibilité d'une telle solution (*et d'une révolution psycho-sociale de l'humanité*), il est préalablement opportun de mieux comprendre, voire de découvrir les causes réelles de ces conflits afin de pouvoir introduire en leurs seins des vaccins innovants... de créativité. Pour illustrer notre propos, aventurons-nous dans trois domaines déjà abordés par NW Science, et concernant en particulier notre « **ignorance sur la nature de nos matières humaines** », qu'elles soient de consistance physique, mentale,... ou imaginaire !

. Quand l'inertie mentale pèse de tout son poids... cérébral ! (*Qu'avons-nous compris de l'inertie physique et mentale ?*).

Ce que nous appelons traditionnellement « espace » se présente comme le lieu des interactions partagées, siège des dynamiques cinétiques (*des « vitesses » corporelles, toutes inertielles*) – Cf. [article 27](#). Dans ce cadre quotidien, pourquoi pas scientifique, où une partie de nos expériences sont reproductibles, c'est-à-dire vécues « **et** » observables, de telles interactions corporelles,



du fait même de leur nature « interactive », induisent de facto un « [effondrement de leur fonction d'onde](#) », lequel génère une condensation... de « **matières** » (et de « **mémoires** » associées) – Cf. [article 9](#).

Ce processus de « condensation corporelle » est à la source même de toute matière vive, vécue ou « morte », perceptible spatialement, et de toute mémoire « intime », vive ou... morte (à noter que « l'évaporation », externe, ou « émergence 3D » se développe en dualité à la condensation). Un tel mécanisme corporel d'interaction spatiale est ainsi fondateur de tout ce qui devient inertiel... du fait même de sa propre « **histoire corporelle** » ! Comprendre ce « fait scientifique » fondateur, vérifiable pour les corps et de toute « taille » (du micro au macro), revient à prendre conscience que toute dynamique corporelle développe à partir d'elle même sa propre « **inertie active** ». « Toute »... sauf celle de nature strictement sensorielle, laquelle reste intrinsèquement non inertielle,... relativement à « **l'éther qui la sous-tend** » ! (Cf. [article 27](#)). A partir de cette compréhension générale des processus d'interaction, il est important de se rappeler que notre cerveau est à nos impulsions mentales (nos propres idées), ce que notre corps humain est à nos « actes » (physiques) – Cf. [article 15](#). Par exemple, nos neurones de stade limbique sont essentiellement issus de « condensations de source sonore » en milieu [glial](#), alors que nos muscles sont issus de « condensations de source haptique » en milieu... [lymphatique](#). Cette comparaison nous permet de mieux « comprendre en soi », et plus simplement, que l'inertie d'un corps en interaction, que celle-ci soit haptique, verbale, ..., gravitationnelle ou électromagnétique, résulte toujours d'une dynamique inertielle... car histoire de sa propre condensation corporelle ! Bientôt « la » science pourra admettre que **la « masse » d'un corps identifie sa propre inertie interactionnelle... relative au « champ interactif », ou « éther »** (Cf. [article 27](#)), **avec lequel ce corps interagit !**



En effet, nul n'est besoin d'évoquer la « masse pesante » d'un corps en expérience pour expliquer son inertie... par nature interactive. Le corps ne possède pas intrinsèquement de « masse », sauf quand il devient « mort », ou plus précisément « totalement interactif ». A l'inverse, hors interaction gravitationnelle (à ce stade 0% interactif), nous pouvons vérifier que le corps devient 0% inertiel. Notons au

passage que la gravitation terrestre, que connaît à chaque instant le corps humain, est pour celui-ci son interaction la plus « dense ». Lors d'un très prochain article, nous expliquerons plus en détail en quoi tous ces phénomènes interactionnels peuvent se résumer sous forme de « bosons quotidiens ». En résumé, « la » matière que nous expérimentons n'est relative qu'au *niveau interactionnel*, ou « sensoriel », qu'impose cette même expérience. Ce regard nouveau n'est cependant accessible que si nous arrivons à différencier, à relativiser nos différents stades d'évolution sensorielle (*physique, mental, ...*), et ainsi... **nos différentes temporalités** (*présent, passé, ...*) !

. **Une faible « liberté d'esprit » sclérose nos mémoires vives** (*Malgré tous nos savants travaux la matière sombre... court encore !*).



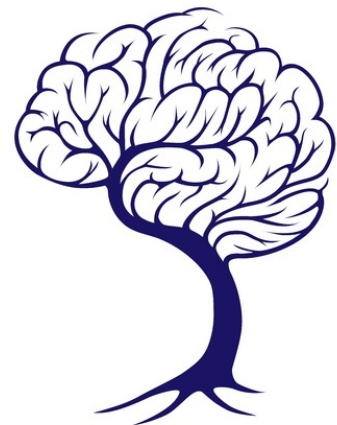
Après ce rappel du constat irréfutable (*mais non acceptable officiellement*), que nos activités mentales sont pilotées par impulsions sensorielles (Cf. [article 14](#)), et non par notre « **cerveau** »... *inertiel*, il nous semble important de revisiter plus en détail la genèse animale de nos aptitudes mentales. L'émergence de la faune est directement issue de la flore terrestre, plus précisément aquatique. La différenciation entre les deux est simple à établir : les plantes ne connaissent qu'une seule gamme de cycles temporels (*fréquences ondulatoires*), encadrée par ceux du Soleil, de la Terre et de la Lune. Les fréquences vécues par la flore sont ainsi toutes issues d'une résonance avec les longueurs d'onde émises par ces trois corps cosmiques.

L'évolution biologique vers la première espèce animale correspond au stade de [l'éponge](#). Les éponges, contrairement aux plantes, se nourrissent « par l'extérieur », à savoir à partir de leur environnement (*essentiellement aquatique*). Pour se développer et s'entretenir, les plantes développent toutes leur [xylème](#) (*et leurs vaisseaux*), qui est en soi un « **réseau endogène** » (... *au sol terrestre*), issu des racines, et irriguant chaque individu à partir de fréquences (*temporelles*) déterminées par les interactions Terre/Soleil/lune. Au delà des éponges, les animaux puisent en plus leur nourriture grâce à leur réseau nerveux ([périphérique](#)), qui est en soi un « **réseau exogène** », tourné vers leurs environnements (*océan, atmosphère, héliosphère*). La fonction sensorielle biologique a ainsi « vu le jour » au

delà de ce premier stade (d'ores et déjà **d'impulsions sensorielles et d'inerties... nerveuses**). Effectivement, l'interaction spongieuse avait rencontré ses propres limites : celles de sa sédentarité, ou « inertie gravitationnelle solide-liquide ».

Les **bilatériens** (Cf. **article 27**) surent développer la mobilité spatiale (la « **vitesse** », *relative*, et « **restreinte** »... à leur fonction sensorielle utilisée), et ainsi s'affranchir en partie de la prison fréquentielle (temporelle) des éponges. A partir de ce stade d'évolution, l'animal réussit à développer de véritables « *modulations de fréquences* » qui lui sont propres, toutes en interaction avec des environnements nouveaux, à découvrir à chaque nouvel « **instant personnel** » ! Après la mobilité gustative (et digestive), l'animal développa successivement une mobilité haptique (et articulaire), olfactive (émotionnelle), auditive (réflexive) et visuelle (imaginative). Chacune de ces étapes d'évolution définit alors en soi celle d'une fonction sensorielle, apte à de nouvelles interactions fréquentielles (temporelles).

C'est ainsi qu'au fil des étapes sensorielles assumées, d'inerties culturelles et neuronales successives (*différenciant les aptitudes de chaque « espèce » vivante*), l'animal évolua par émergences 2x3D de plus en plus complexes et subtiles. Pour mémoire (Cf. **article 15**), ces évolutions, du fait de leur nature émergente, imposèrent à chaque stade évolutif la prise en considération de ses propres stades sous-jacents. C'est ainsi que, directement associés à l'inertie de chacun des trois niveaux cérébraux (*reptilien, limbique, néocortical*), **les trois principaux modes mentaux humains ne peuvent que soutenir « la branche temporelle sur laquelle ils s'appuient »**. Vérifions ce fait au travers de nos expériences quotidiennes :



- Nos réflexes *reptiliens*, même si leur comportement fondamental est uniquement de satisfaire **chacun de nous au présent** (Cf. **article 26**), possèdent en permanence « l'instinct » physiologique de trouver l'environnement le plus propice à... cet assouvissement. C'est ainsi qu'au plus profond de ses attitudes réflexes, chacun de nous recherche un environnement « porteur », tel que le pratique son primocêtre spongieux (... voire « parasite ») !

- Nos aptitudes *limbiques*, même si leur mission langagière et mentale consiste à coordonner voire rassembler notre groupe social, doivent au préalable respecter les impératifs reptiliens, et donc faire en sorte que « *chacun y trouve son compte* ». D'où l'équilibre social nécessaire pour élaborer des schémas mentaux acceptables par chacune des individualités (*sauf extrémistes, nuisibles à tous*), afin que la culture dominante soit également satisfaite des décisions issues **du passé... de la pensée majoritaire**. Même si cet équilibre « démocratique » est en soi un « progrès de la pensée humaine », il est avant tout une obligation de respecter chaque individu, en particulier considéré sous l'angle strictement physiologique. **Nota** : ce constat donne, par exemple, une indication sur le niveau d'évolution mentale de chaque groupe social relativement à leur refus de la « peine de mort » !
- Notre motivation *néocorticale* à imaginer, à chercher pour créer du nouveau, en général **un futur amélioré**, doit avant tout satisfaire aux « besoins » de chacun et de tous. En effet, pourrait-on imaginer une action quelconque, inutile ni pour « soi-même », ni pour « les autres » ? Bien sûr que non. Chaque démarche créative présente pour son créateur un intérêt... pour la suite de son expérience (*de vie*). Ce constat explique aussi pourquoi nos contemporains sont très difficilement autorisés, par leur propre groupe culturel (*social et mental*), à créer librement du nouveau. C'est le cas en particulier au sein des différents groupes, tels que les clans religieux, politiques, ..., et scientifiques. Nous y reviendrons plus en détail ultérieurement.

Limitons-nous ici à vérifier, au sein même de chaque expérience quotidienne, quel niveau d'inertie cérébral nous préférons gérer... en cet instant même : est-ce que je préfère agir « concrètement », ou réfléchir « pour être plus sûr de », ou alors « imaginer » autrement... ou « autre chose » ? Ce qui en fait est intéressant dans cet exercice mental, que chacun peut pratiquer à sa guise, c'est qu'il nous permet de discerner précisément quelle orientation temporelle nous choisissons à chaque instant : ou une action physiologique reptilienne (*centré sur soi au présent*), ou un acte mental limbique (*issu de mémoires collectives, passées*), ou une démarche créative (*vers un futur potentiel*) ? Chers amis lecteurs, **au cœur même de vos choix intimes de chaque instant, les actes vous semblent les plus spontanés et plaisants... révèlent à l'opposé vos activités les moins libres ! (Cf. [article 20](#)).**

. A force de doctrines, nos vies en perdent leurs cycles (Qui se décidera à mettre en doute ces croyances et postulats?)

Notre espèce *Homo sapiens* semble donc forte de son émergence créative, et de ses impulsions sensorielles qui la sous-tendent. Mais, en parallèle, nous apparaissions faibles de notre inertie sous-jacente (*par la nature même de notre histoire mentale*), et de notre liberté mentale restreinte... au travail d'ouverture que chacun a su effectuer en soi.

Ne pouvant évoluer contre-nature, sur quelles nouvelles voies de progrès pouvons-nous alors agir pour palier cette inertie potentielle, et nos autolimitations en liberté d'action ? Pour ce qui est du « travail sur soi », que chacun peut fournir, la psychologie moderne a pour l'essentiel répondu à cette question : pour qu'un individu décide spontanément de travailler, il lui suffit d'y « trouver son compte » (*c'est le principal moteur de la « motivation », même si ce moteur reste souvent reptilien*). Cette motivation de chacun sera ainsi spontanée, ou à défaut fera suite à l'intégration d'un ou plusieurs modèles de référence. Nous pouvons effectivement tous vérifier que seul un travail à partir de soi peut compenser nos inerties, historiques (*des plus reptiliennes aux plus intellectuelles*). Ce constat nous permet ainsi d'affirmer que la seule issue de progrès possible réside dans le développement de nos libertés d'action, et ceci dans tous les domaines de notre société humaine : liberté de geste, de goûter, de sentir ou ressentir, d'écouter ou de parler, de regarder... ou d'observer (Cf. [article 14](#)). Bien entendu, nous parlons ici de « **vraies libertés** », à savoir de liberté 2x3D, **réciproques entre « chacun » de nous et « les autres » !**

Or, nous la savons tous, et depuis « toujours » : nos libertés, effectives ou potentielles, sont en quasi-totalité encadrées par notre propre culture, un espace temporel collectif (*une « mémoire commune »*), ou encore un « espace intérieur » inerte... au même titre que l'est notre environnement « spatial » ! Et les outils de ce cadre culturel sont, suivant les domaines auxquels ils se rapportent, des lois (*sociales ou religieuses*), des postulats, des axiomes, ..., des « modes » (ou « lois du marché »). A peine pouvons-nous espérer que notre propre impulsion personnelle pourra produire du nouveau « *au bon moment et au bon endroit* », pour éventuellement influencer ces vieilles convenances



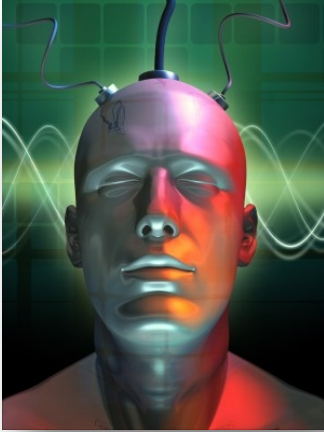
culturelles du milieu et... impulser une nouvelle orientation collective. Car effectivement, et les lecteurs NW Science savent le vérifier depuis quelques temps : comme tout environnement, ou encore tout « espace expérimental », notre collectivité sociale représente, par sa propre nature « limbique », le repère inertiel absolu pour tout type d'activité individuelle,... alors qu'une impulsion personnelle, par nature non inertielle, peut suggérer à son propre groupe une orientation nouvelle. Et dans ce contexte, **seules la pertinence et la circonstance de cette impulsion individuelle peut infléchir « le cours des choses » (instaurées) !**

3) Sens et consciences, nos propres guides spatiotemporels.

Nous venons de voir que dans son univers social l'individu Homo sapiens ne peut infléchir l'itinéraire de sa propre culture qu'en « travaillant à partir de soi », et en proposant de manière opportune de nouvelles impulsions, via ses propres cycles (ou « fréquences propres »). Il semble « évident » (quoique...) que chacun de nous ne peut plus espérer impulser un changement d'orientation sociale grâce à ses bras musclés, ni vraiment changer la face du monde via le goût ou les odeurs de ses activités biologiques. Notre société est ainsi condamnée à trouver des impulsions mentales individuelles aptes à motiver et rénover nos pensées sociales, demeurées jusqu'à présent de niveau limbique, c'est-à-dire majoritairement gérées par des habitudes mentalisées... via le son de paroles et musiques sous contrôle, et la visualisation de mises en scène « filmées » (donc par des fréquences sonores et visuelles). Notons cependant que dans cet univers social, passé sous le joug du mot et de la voix, du spectacle des orateurs et des acteurs, de nombreux manipulateurs de visualisation, plus aptes à la création imaginaire que le quidam, ont tôt fait (et cela depuis plus de deux mille ans !), d'entraîner celui-ci vers les « mystères », pour devenir in fine d'authentiques gourous... gérant alors de véritables groupes de croyance !

Dans un tel contexte social où la confusion mentale semble monnaie courante, et dans le but de proposer un bonus de lucidité à celles et ceux qui le souhaitent vraiment, attardons-nous un peu plus sur la pertinence de l'usage de nos fonctions sensorielles, et vérifions que nous pouvons nous réapproprier, plus consciemment, nos potentiels de créativité.

. **Nos fonctions sensorielles, véritable source de jouvence** (*notre vie se développe puis se maintient grâce à nos sens*).



Au cours de la **publication 14** nous avons expliqué en quoi chacun de nos potentiels sensoriels a su évoluer suivant sa propre émergence phylogénétique (« temporelle » pour *Homo sapiens*), par intégration successive d'aptitude **reptilienne, limbique puis néocorticale**. Par ailleurs, rappelons-nous que chacune de ces intégrations neuronales s'est développée vers un potentiel qui lui est spécifique, puis disponible sous forme de « **boucles 3I** » cybernétiques : « **Intention** (mémorielle) <> **Initiative** (sensorielle) <> **Interaction** (matérielle) ».

Nos fonctions sensorielles se sont donc développées à partir de nos **initiatives** les plus libres, lesquelles deviennent progressivement des « **lieux de rencontres 2x3D** », **duales** en associant au même niveau sensoriel nos **interactions**, de nature spatiale (*et/ou matérielle*), avec nos **intentions** « *préprogrammées* », de nature temporelle (*et/ou mémorielle*). Dans un tel contexte continu de nos expériences sensorielles (*et de nature totalement cybernétique*), leurs initiatives, a priori spontanées, produisent ce qu'on a déjà appelé « **impulsions sensorielles** », lesquelles sont à chaque instant à l'origine de nos actes, qu'ils soient physiques, mentaux ou imaginaires. **Nota** : nous vérifierons très prochainement que la double boucle duale « **Intention** (*préprogrammée*) <> **Initiative** (*sensorielle*) » porte l'entité mémorielle que l'on nomme habituellement « **Information** » (*reçue ou émise*). De la même manière, nous démontrerons que la double boucle rétroactive « **Initiative** (*sensorielle*) » <> **Interaction** (*inertielle*) » sous-tend la notion matérielle d'« **Energie** » (*émise ou reçue*).

Pour le moment, revenons-en à l'impulsion centrale de nos fonctions sensorielles, tout en nous rappelant que chacun de nos « **cinq sens** » détient en fait trois niveaux de fonctionnalité, suivant une hiérarchie ontogénétique mémorisée au fil de nos histoires individuelles (*reptilienne et individualiste, limbique et sociale, néocorticale et exploratrice*). Ainsi, **chaque niveau neuronal de chaque organe sensoriel** devient progressivement, et au fil de sa propre maturation individuelle, plus ou moins apte à « **condenser** » en lui des « **quantités**

ondulatoires » issues de ses propres interactions... de source sensorielle (de « perception » reptilienne, ou d'« observation » limbique, ou de néo « prospection »).

Avançons maintenant un peu plus dans notre compréhension du processus nerveux qui se développe, ontogénétiquement, par « **paliers sensorimoteurs** » (décrit en partie par le concept de « **réaction circulaire** » de **J. Piaget**). Pour cela, passons efficacement en revue nos 5x3 fonctions sensorielles, à savoir via nos expériences les plus simples et les plus...

quotidiennes (n'hésitons pas à revisiter **l'article 14** déjà cité). (**Nota :**

ces quinze fonctionnalités sensorielles distinctes ne peuvent ici être décrites qu'avec des mots de nature culturelle et limbique, ce qui en limite inévitablement l'éventail apparent. C'est à vous lecteur de compléter et d'ouvrir plus avant ces cinq panels sensoriels, qu'in fine



nous testons tous intimement à un moment ou un autre de notre vie. Bien entendu ce travail reste de nature mentale, du plus reptilien au plus « néo », mais au travers d'une symbolique et d'une sémantique... propres à chacun !).

a) Initiative de nature haptique (fréquence sous les 15 Hz – fréquences de **Schumann**) :

- Pour la survie physiologique individuelle, il s'agit de courir, saisir, happer, ..., mâcher.
- Par comportement social, nous touchons, prenons, donnons, ..., suivons.
- Nous explorons du nouveau en touchant, en palpant, ..., en caressant.

b) Initiative de nature gustative (fréquence sous les 15Hz – en milieu aqueux) :

- Notre reptile l'utilise pour déceler ce qui est compatible avec sa propre biologie.
- Le mode limbique pour mieux partager « ce qui a un goût connu ».
- Le créatif s'en sert pour tester avant de faire « déguster ».

c) Impulsions de nature olfactive (fréquence sous les 15Hz – en milieu aérien) :

- Notre instinct primaire les utilise pour déceler au plus tôt les odeurs dangereuses, ou a contrario des phéromones... prometteuses.
- En mode social, dans la continuité du gustatif, nous cohabitons avec des effluves si possible reconnaissables, et sommes repoussés par celles... étrangères.
- Les explorateurs sont en quête des nouveaux parfums, les plus subtils si possible.

d) Impulsions de nature sonore (fréquence de 20 à 20000 Hz) :

- Notre cerveau reptilien « entend », fonction connue de la médecine.

- Notre mode limbique favorise « l'écoute », processus encouragé par les psys.
- En dynamique néocorticale, nous sommes curieux de comprendre du nouveau, écrit ou parlé. Egalement de créer des textes inédits, ou de nouvelles formulations « mathématiques ».

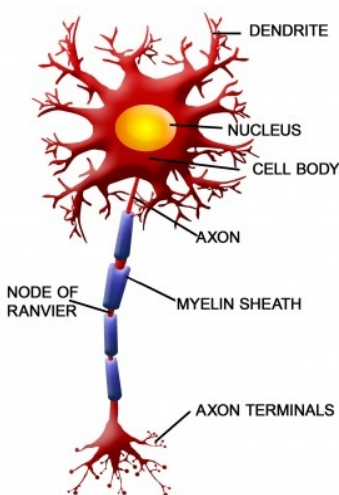
e) **Initiatives de nature visuelle** (fréquence de 4 à 8.10^{14} Hz) :

- L'animal archaïque, que nous sommes a priori, sait « voir ».
- L'être social est passé maître dans l'art de regarder, « voire » d'observer.
- Enfin, les esprits les plus subtils savent découvrir de « nouveaux horizons » par visualisation.

A partir de ces descriptifs concrets, mais néanmoins généraux, il est important de comprendre que ces fonctions sensorielles successives possèdent deux aptitudes cybernétiques essentielles :

- elles savent convertir des longueurs d'onde en fréquences, relativement aux atmosphères où se produisent les interférences détectées. En tant que telles, elles constituent des « **convertisseurs espace-temps** ».
- d'autre part elles peuvent développer cette capacité de piloter l'émission de fréquences par la perception des longueurs d'onde qui en découlent. Cette aptitude sensorielle est également celle d'un « **convertisseur temps-espace** » !

Nos sens sont donc des convertisseurs espace <> temps, dont les limites sont données par leurs propres « **atmosphères de compétence** », ainsi que par la gamme des fréquences qui peuvent s'y déployer... sous forme de longueurs d'onde. Enfin, et ce n'est pas le



moins des thèmes à découvrir, ces fréquences encadrées au sein de chaque fonction sensorielle génèrent sur nos neurones des gammes de longueurs d'onde entre chaque **nœud de Ranvier** (Cf. [article 27, p.9](#)), lesquelles sont également encadrées par ces guides d'onde enveloppés de myéline (au même titre que les ondes issues du web sont encadrées par la peau des fibres optiques !). Nous entrerons bien plus en détail sur ce sujet des réseaux neuronaux lors d'une prochaine publication qui leur sera consacrée (**Notons également que nous**

y développerons une approche totalement inédite sur leur fonctionnement inertiel, et sur la transmission d'informations entre nos différents organes corporels, dont nos trois niveaux cérébraux).

Ce qui est fondamental de bien comprendre à ce stade est que toute optimisation de notre santé physique et mentale passe inévitablement par l'entretien optimal de chaque niveau de fonction sensorielle, et également l'ouverture la plus libre possible de notre pratique personnelle envers chacun de leurs stades d'évolution (*reptilien, limbique et néocortical*). Enfin, nous allons dans quelques lignes examiner en quoi cette liberté multi-sensorielle est susceptible de développer notre « champ de conscience », mental en particulier.

. Quand la température du corps en gouverne les mouvements (*atome, protéine, ... ou humain, nous tempérions tous nos réactions*).

Avant de mieux décrire le processus conscient, il est important de comprendre comment nos impulsions sensorielles, et par conséquent nos échanges d'informations corporelles, induisent notre capacité à interférer au sein des environnements qui nous « entourent ». Sous l'angle purement épistémologique, nous avons déjà compris en quoi chaque humain possède cette incroyable capacité à interagir sur ses environnements, à partir de ses propres fréquences émises (*par résonances ondulatoires*), et donc par des cycles temporels qui lui surviennent comme les plus adaptés. En ce sens, on peut affirmer qu'**Homo sapiens influe sur son espace personnel en y « injectant » de son temps personnel !**

Ces durées de cycles personnels, pour ne pas dire ses **fréquences individuelles**, sont en pratique détectables par la collectivité au travers des « **températures corporelles** » vécues. En effet, comme NW Science le décrit depuis sa **publication n°7** (*mars 2011*), la température d'un corps élémentaire en interaction, ou encore « en cours d'expérience », identifie la vitesse angulaire propre à la fréquence propre de ce corps, relativement au repère inertiel que représente « *l'atmosphère référence* » utilisée pour l'observation de cette expérience. Ainsi, si l'on tient compte du **rayon d'interaction « r »** du corps en question (*type « rayon de van der Waals*), et du fait que les « temps » collectif et individuel se synchronisent pour qu'il y ait interaction, la formulation vectorielle de la température du corps élémentaire

peut s'établir comme suit : $\vec{T} = 1/r^2 \cdot \vec{r} \wedge \vec{V}$. Exprimé dans le cadre de son propre repère 3D euclidien équivalent (orthogonal), la valeur de la température devient alors $T=V/r$. En tenant compte des valeurs propres de l'interaction en cours (via la résonance corporelle interactive), nous obtenons les relations sensorielles, donc « observables » (f_p = fréquence propre) : $f_p \cdot \lambda_p = C$, ainsi que $f_p = C/2\pi r$, et $T_p = 2\pi f_p$.

De ces dernières relations thermocinétiques (attention : toutes formulées dans un repère orthogonal « équivalent » du corps élémentaire en expérience), il est plus facile d'appréhender la véritable nature de la température. D'une part, nous pouvons confirmer que la grandeur « température » n'est qu'une « **grandeur dérivée** » (et non une grandeur de base), mais surtout que **la température relative du corps en interaction représente, pour la collectivité spatiale qui la perçoit (via la fonction sensorielle ad hoc), « l'inertie fréquentielle » de ce corps.** Et à ce titre nous retrouvons le même type de formulation inertielle pour la température (temporelle), que pour la vitesse (spatiale) : $f_{rec} = f_{em} \cdot (1 \pm T/T_c)$, T_c étant la température critique du corps élémentaire (Cf. article 7).

Tous ces rappels sur la notion de température étant ici disponibles, il est plus facile de comprendre en quoi nos fonctions sensorielles sont toujours au cœur des dynamiques spatiotemporelles, issues d'actions ou de réactions corporelles. En effet, seul « l'organe » sensoriel, rendu disponible par « **l'acteur-observateur** » (qui définit le « tempo »), au niveau reptilien (physique), limbique (aérien) ou néocortical (héliosphérique), initie et rend possible toute reconnaissance d'une interaction par « **l'expérimentateur** » (par définition « spatial »). De ce fait (incontestable), l'expérience du corps interagissant produit à tout instant un couple thermocinétique (\vec{T}, \vec{V}) , dont les inerties thermique et cinétique identifient les



quantités de mémoire et de matière mises en jeu dans cette interaction (nous y reviendrons lors d'une très prochaine publication). Mais ce qui nous semble le plus fondamental à appréhender ici est que **chaque acte corporel, physiologique, mental ou imaginaire, ne peut être initié que par impulsion sensorielle, laquelle induit instantanément un gradient de température corporelle (« vécu »), lequel produit alors un gradient cinétique... observable !**

Résumons ici le processus réactionnel des corps, quel qu'en soit la taille et la nature : leur interaction s'initie par impulsion sensorielle spontanée, le gradient de température alors généré en gouverne l'orientation, puis l'accélération induite en procure le mouvement.

. Conscience sensorielle par interactions gérées plus « librement » (*Coordonner nos actes par impédance sensorielle... rend plus conscient*).

Dans un tel contexte expérimental des corps (*dont ce qu'on appelle couramment « la vie »*), comment pourrait-on alors évoquer la notion d'« action consciente »,... alors que toute action ou réaction d'un corps semble de fait initiée spontanément par ses impulsions sensorielles ? En particulier comment « moi », sapiens parmi les humains, pourrais-je à l'avenir imaginer encore agir ou réagir consciemment ? Admettre ce qui a été décrit ci-dessus signifierait-il renoncer à toutes nos prétentions de « prise de conscience » ?

A l'encontre de notre culture moderne, même « sapiente » (... même celle issue des « élites scientifiques »), il faut bien reconnaître que nos réflexes limbiques et anthropomorphiques ont encadré, dans un minuscule placard mental, ce processus de *prise de conscience* (Cf. [article 26](#)). Et S. Freud, à l'appui de son concept de « l'inconscient », n'a rien arrangé à l'affaire (Cf. [article 18](#)). Pis encore : nous sommes bien obligés de constater que la très grande majorité de la population mondiale semble peu consciente de ce qu'elle fait ou pense au quotidien. Peut-être même plus stupéfiant encore : pas une élite, pas un « savant » ou « penseur » reconnu n'a su jusqu'à ce jour clairement définir comment se produit un processus « [conscient](#) », qu'il soit physique, mental ou créatif. Mais on en parle, on en philosophe depuis des siècles ! ... Et pourtant nous sentons, « intuitivement », que « prendre conscience » existe bien.

Quand dans un « **cadre mental** » donné nous ne pouvons pas durablement trouver de solution,... il devient alors nécessaire d'en sortir. La situation dramatique de la pensée humaine au sujet de sa propre conscience mentale en est une banale illustration. C'est bien entendu face à ce constat de plusieurs siècles de pensée intellectuelle et occidentale impuissante que NW Science s'est mise à la *recherche d'un autre **mode de pensée***, d'une toute autre façon de « voir les choses »... vraiment vécues. Car il s'agit bien de sortir des « sentiers battus » par les penseurs d'avant, de franchir l'orée de notre « forêt culturelle »,

et de chercher à découvrir ce qui semble en « zone interdite ». Ce lieu est donc forcément



vivant, mais un endroit où notre conception de la vie,... qui fut initialement sclérosée par des croyances remplies de morales et de tabous, s'éloigne progressivement de tous ces dogmes pour **laisser place à aux libres impulsions sensorielles et mentales que nous nous autorisons à laisser émerger... à partir de notre propre vie !**

Car il s'agit bien ici de vérifier que toutes nos fonctions sensorielles, hors d'atteinte des innombrables conditionnements culturels, possèdent spontanément cette incroyable capacité de découvrir... ce que nous ne connaissons pas encore. Ou, plus précisément, **« ce dont nous n'avions pas encore conscience »**. Comment, par exemple, comprendre plus librement la dynamique des corps, et leurs interactions ? Comment à partir de soi développer une conscience nouvelle des « réalités expérimentales », qu'elles soient de nature physique, mentale ou créatrice ? Comme souvent, la réponse est dans la question : il s'agit d'accéder au **« graal expérimental »**... le seul possible, celui de **« la réalité vécue »** !

Nos fonctions sensorielles permettent la réalisation de **« nouvelles réalités conscientes »**,... à une seule condition : les utiliser pour des interactions sans a priori. Pour ce faire, il est nécessaire de les mettre à contribution en mode spatiotemporel, de nature « 2x3D », hors préparation figée d'avance (*par notre éducation culturelle, y compris via des bibliographies semblant pertinentes*). La seule difficulté résiduelle sera ensuite de « mettre en mots », pour partager ce qui a été perçu et vécu expérimentalement, sans en dénaturer trop la nature innovante. Pour réaliser ces critères expérimentaux, il suffit de laisser condenser en soi ses propres impulsions sensorielles... alors qu'elles-mêmes seront en interférence avec une autre réaction sensorielle, « extérieure » et de même nature (« compatible » - Cf. p16 et 17). En d'autres termes, disons qu'il s'agit de percevoir nos impulsions sensorielles simultanément à partir du dehors et en-dedans. Et cela, toujours en lien avec une interaction dont l'observation (*et son « atmosphère compatible »*) est vécue « librement », c'est-à-dire sans a priori conditionné par notre culture,... ou nous-mêmes. Rappelons-nous que cette interaction (*et donc son observation*), peut être de nature kinesthésique, ..., sonore ou visuelle. « Prendre conscience » débute par cette capacité à percevoir simultanément la même interaction du-dehors et en-dedans. Encore plus simplement :

prendre conscience en soi c'est « interagir en résonance sensorielle », en chaque « instant vécu comme réel », « en live » (orienté par choix vers son présent, ou son passé, ou son futur).

Agir en conscience ou penser en conscience nécessitent donc que cette initiative de « prise de conscience » se prolonge sur une durée... propre à l'acte ou à la pensée en question. Notons qu'en général l'action consciente s'appréhende au présent reptilien de l'individu (fonction haptique, parfois gustative), que la pensée consciente s'oriente vers du passé limbique et culturel (fonction majoritairement issue des odeurs et des sons), et qu'une recherche consciente se pratique aussi vers du futur en mode néocortical (essentiellement imaginé par visualisation).

A partir de ces descriptifs généralistes et d'approche conceptuelle, nous pourrions en extraire de multiples exemples « concrets ». Nous avons retenu trois exemples de « prise de conscience » pour illustrer nos propos :

- « hors de toute pensée particulière, je ressens en moi ce geste de mes deux jambes foulant ce trottoir, lequel vient là sous moi et en cet instant présent, interférer également avec mes pieds ».
- « j'étais embarqué dans une réflexion personnelle, loin de toute contingence matérielle, quand cette citation de Kant a tellement résonné en moi, que tout mon être en ressent encore la pertinence ».
- « alors que le professeur me captivait de son cours de physique fondamentale, je découvris en moi cette puissante réalité de la relativité restreinte, tel un orgasme mental... qui s'effondra en moi ».

Vous l'avez compris, chacun de ces exemples illustre un vécu sensoriel relatif à chaque mode mental dont nous disposons. Bien entendu, la majorité de nos actes et interactions



mixte ces modes mentaux. Ce qui importe pour en devenir encore plus conscient, c'est de **synchroniser dans un même instant notre propre orientation temporelle avec celle captée dans notre environnement, quelle qu'en soit la nature (physique, mentale, imaginaire).**

Epilogue :

Au cours de la publication précédente concernant la notion « d'espace », nous avons vérifié que tous **nos environnements** (physiologiques, sociaux, ..., imaginaires), par nature « spatiaux » et « collectifs », **sont pour nos expériences vécues des repères**, certes inertiels, mais avant tout des « **repères matériels dynamiques** ». Autrement dit, l'espace d'un corps en expérience « défile » autour du corps. Ce réalisme est d'autant plus juste que les dynamiques spatiales, ne connaissent que des vitesses, « **relatives et linéaires** ». Faute d'environnements qui... « bougent », nos expériences ne pourraient plus s'exprimer (relativement à nous-mêmes), et... nos vies non plus !

Durant cet article consacré à nouveau à la nature fondatrice « du temps », nous venons de consolider ce fait incontournable que toutes nos dynamiques temporelles, elles aussi inertiels, sont, à l'inverse de leurs homologues spatiales, des « **ressources mémorielles dynamiques** » (en particulier sources de nos « accélérations corporelles »). **Les corps « créent leurs propres temps »** au sein des espaces qu'ils... expérimentent, afin de pouvoir s'y orienter. Sans orientation possible via a minima une « fonction sensorielle » (physiologique, moléculaire, ..., électronique), le corps ne pourrait rien expérimenter, et... nos vies ne seraient pas !

Forts de ces compréhensions certes inédites, mais incontestables, il devient beaucoup facile de vivre des expériences en conscience. En effet, « agir consciemment », c'est mener l'expérience en question en se repérant, de manière synchrone (par « $f \cdot \lambda = C$ »), dans l'environnement qui la concerne (via les longueurs d'onde ad hoc), et la piloter grâce à l'orientation temporelle nécessaire pour réaliser cette expérience (passé, présent ou futur – via des fréquences ad hoc). En résumé, nous pourrions dire qu'**expérimenter en conscience, c'est piloter l'expérience avec son propre « joystick personnel 2x3D »**,... en quelque sorte un gouvernail spatiotemporel à la fois « carburateur sensoriel » et « moteur inertiel » !



Cher ami lecteur, nous vous souhaitons, en particulier à l'aide de ces instruments inédits, une nouvelle liberté sensorielle, et... une vie de plus en plus consciente !